

LARRAU, ses curés et ses églises (1645 à 1864)

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.eke.org>

« -Le bulletin du 17 juin annonçait un travail de M. l'abbé Oscaby-Hagolle sur ses prédécesseurs à Larrau. Nous sommes heureux de publier cette intéressante étude historique , sûr de répondre ainsi au désir de Monseigneur l'Evêque qui encourage vivement les monographies paroissiales ».

En 1645, le curé ou le vicaire perpétuel de Saint-Jean de Larrau était le Père d'**Etchécopar**.

En 1655, le Père J. **Jaurgoyhen** comme l'atteste l'inscription placée sur la porte principale de l'église. De son temps furent bâties les deux premières travées de l'église; elles étaient surmontées d'une voûte en pierre plein cintre uni avec arc doubleau au milieu. Vers la même époque fut aussi bâtie la chapelle de Saint-Joseph sur la route d'Espagne, comme on peut le voir par l'inscription qui se trouve sur la porte d'entrée. La paroisse de Larrau dépendait du monastère de Sauvelade sous la juridiction des évêques d'Oloron. En 1658, Pierre **Çuburu**, originaire de Larrau, succéda au Père Jaurgoyhen. Il desservit la paroisse pendant 28 ans. Il y avait à cette époque plusieurs prêtres habitués à Larrau (ou vicaires); d'Etchécopar , ancien curé, figure en plusieurs actes jusqu'en 1668; Iriart, Goyhen, etc. On prétend que, à cette époque, l'abbé Hégoburu , enfant de Larrau, était chanoine d'Oloron. Pierre Çuburu avait essuyé quelques déboires de la part de ses parents . Il cessa d'être curé de Larrau en 1686. Nommé à la cure de Lichans, il y mourut le 17 janvier 1705 à l'âge de 77 ans et son corps fut enseveli dans l'église de Larrau.

En 1686, à Pierre de Çuburu succéda un noble, Pierre de **Laxague**. Il était fils de la maison noble *de Laxague* de Lguinge. Il desservit la paroisse de Larrau pendant 53 ans. Il avait un oncle chanoine de Ste-Marie d'Oloron; le chanoine mourut en 1687. Un autre oncle Prieur de Sainte- Marie mort en 1691. En l'année 1700, ses infirmités le rendirent incapable de faire le service extérieur, et il dut prendre un vicaire nommé Pierre de **Carrique**, cadet de la maison *Carrika* de Larrau. Celui-ci remplit la charge de vicaire pendant quatre ans jusqu'en 1704; alors cessant d'être vicaire, il reprit ses fonctions en 1718. Vint après lui, Pierre **Arhex**, prêtre habitué, né à Larrau le 28 octobre en 1604, fils de Jean Arhex et de Marie Saruber. Il remplit les fonctions de vicaire pendant quatorze ans, et mourut le 9 février 1718, dans la maison *Aholceberria*, âgé de 54 ans. Son dernier acte date du 5 février.

Le 13 avril, bénédiction de la petite cloche par de Laxague avec l'autorisation de l'Evêque d'Oloron sous le vocable de saint-Jean. Parrain, Pierre d'Espellet, marraine, Marie d'Etchebarne, dame d'Arhex. Cette cloche fut volée pendant la Révolution.

Le 15 septembre 1708, Monseigneur l'Evêque visite la paroisse.

Le 18 mai 1710, M. de Laxague, curé, avec l'autorisation de Mgr l'Evêque, bénit la grande cloche sous le vocable de Notre Dame de Carmel. Parrain, Bernard de Jauréguy prieur, marraine, Marie d'Iribarne.

Le 8 octobre 1716, M. Sany, conseiller au Parlement de Pau, abbé de Sauvelade, visite Larrau en qualité d'abbé de Sauvelade et se retire le lendemain. A la mort de Pierre

d'Arhex, arrive en 1718, Pierre **Carrique**, qui reprend les fonctions de vicaire qu'il avait quittées en 1704. Quelques temps après, il meurt au couvent de Leyre le 1er juillet 1727. Il s'était confessé le 24 juin, puis il reçut l'extrême-onction d'un Père du couvent. Son corps est enterré dans le cimetière du couvent. Il était né le 15 janvier 1668, fils de Bernard Elichagaray et de Marie Carrique. Il était âgé de 59 ans. Son parrain et oncle maternel, Pierre Carrique, était chanoine de Sainte-Engrace, curé de Licq.

De 1727 à 1732, l'abbé Casenave remplit les fonctions de vicaire. A l'abbé Casenave succéda Jean d'Anchol, cadet de la maison *Bustanoby* de Menditte. Le 31 janvier 1736, il mourut dans la maison de *Berterreix* après une courte maladie, âgé de 29 ans. Son corps est enterré à Menditte. Pendant la maladie d'Anchol jusqu'à la nomination de son successeur, Mr Irigoyen prêtre habitué de Larrau, vint au secours de Mr Laxague, qui se trouvait dans l'impossibilité de faire le service. Succédant à d'Anchol, Arnaud de Charro fut le dernier vicaire de Laxague.

Mr de Laxague mourut le 20 mai 1742, âgé de 86 ans, après s'être confessé plusieurs fois, reçu le St-Viatique et l'Extrême Onction avec beaucoup de piété, donnant un grand exemple d'édification à tous les assistants. Son corps a été enterré dans la nef de cette église, au caveau le plus près du grillage en fer fermant le sanctuaire. Il avait expiré à deux heures après minuit.

Arnaud **Charro** succéda à Mr Laxague. Il eut pour vicaire: Dominique Irigoyen qui avait rendu de vrais services à Mr Laxague. Né le 6 avril 1705, fils de Pierre de Salle, sieur de la maison *Irigoyen* de Larrau et de Marie Irigoyen. Il mourut le 8 avril 1743 à l'âge de trente huit ans, et fut enterré dans l'église de Larrau.

1744, Mr Alhorchar était vicaire; 1749, Mr Escande idem; 1753, Mr Pierre Anchol, idem; 1758, Mr Derbin dit Irigonégaray. Il était à Larrau pendant la Révolution, prêtre habitué ou vicaire seulement. Il eut le malheur de prêter le serment constitutionnel qu'il rétracta plus tard. Il fut nommé curé de Laguinge. 1771, Etcherrar était vicaire; 15 novembre 1772, Mr Charro cesse de signer les actes. A peine donnera-t-il deux signatures jusqu'en 1777. A partir du 20 janvier de la même année, les actes sont signés d'Etcherrar vicaire.

30 octobre 1777, Jean **Loge** vicaire, cadet de la maison *Loge* de Barcus, et le 25 août il fut nommé curé de Larrau.

25 Mars 1779 meurt Arnaud Charro. Il est enterré sous le porche. Il avait desservi la paroisse comme vicaire et comme curé pendant 42 ans. A la mort de Mr Arnaud Charro, Jean Loge était déjà curé depuis un an. Il eut pour vicaires: 1780, Mr Lahuntxabarne; 1788, Mr Baratçabal; 1789, Mr Bernard Derbin; 1793, Mr Dominique Irigoyen. Celui-ci prêta le serment constitutionnel le 14 octobre 1797 avec l'abbé d'Erbin. Le 1er floréal an V il demanda au conseil municipal la permission de dire la messe. On la lui accorda à la condition de la dire à 6 heures pour ne pas troubler le curé Haritchabalet.

L'abbé Jean Loge était curé quand éclata la grande Révolution. En 1782, il dut faire plusieurs voyages auprès du seigneur abbé à Lescar pour des affaires urgentes de la communauté en compagnie de quelques messieurs. En 1783, il se rendit au château d'Uhart pour plaider auprès de Mr le baron la cause de certains prisonniers de la paroisse. Il répara le pavé de l'église fortement endommagé, fit ériger la croix de la place. En 1887 cette croix fut transportée à Erroymendi, plus haut que la chapelle de Saint-Joseph, pour remplacer celle qui s'y trouvait.

Incident de la procession à la chapelle de Saint-Joseph de Larrau en 1795.

On raconte qu'en 1793, à l'occasion d'une procession à la chapelle de Saint-Joseph, les principaux membres de la municipalité de Larrau eurent une dispute avec l'abbé Irigoyen, vicaire insermenté de la paroisse. Cette dispute fut suivie d'une rixe violente au retour de la procession. Deux frères de l'abbé Irigoyen, d'une force et d'un courage remarquable, prirent part à cette lutte et restèrent maîtres de la croix que les



adversaires voulaient leur enlever. Immédiatement l'abbé Irigoyen fut dénoncé à l'autorité du chef-lieu du district à Mauléon. Il fut arrêté nuitamment et incarcéré dans cette ville. L'un des frères du malheureux prêtre, disent les contemporains, un des plus forts gaillards de l'équipe de l'époque, prit dans son étable sa plus belle vache pour pouvoir délivrer le pauvre abbé; il y réussit. L'abbé vint à Larrau, dit pendant quelques temps la messe dans la maison *Irigoyen* du Bourg en prévenant le maître de cette maison de l'arrivée des émissaires de la République. Ennuyé de cet état de vie, il renonça au vicariat de Larrau et continua le saint ministère à Esquiule ou il mourut. A partir de ce moment la paroisse de Larrau fut privée pendant plusieurs années des ministres de la religion, et nombre d'habitants de cette commune conduisirent leurs enfants en Espagne pour recevoir le sacrement du baptême. Pendant la Terreur Dominicque **Haritchabalet** fut curé constitutionnel. Il desservit la paroisse pendant quelques temps. Il était fils de la maison *Haritchabalet* de Tardets. Il se rétracta, fit pénitence, fut nommé curé de Sainte-Engrace, ou il mourut. Mr le chanoine Adéma curé-doyen de Tardets, à ébauché sa vie sous le titre de *Zalduna*.

Carrique, natif de Lichans, a desservi la paroisse de 1804 jusque 1820. D'accord avec plusieurs particuliers de la commune, ayant voulu revendiquer quelques propriétés volées à l'église, il eut à subir des déboires et demanda son changement. Il fut transféré à Lichans, son pays natal, où il mourut à un âge fort avancé. Il eut pour vicaire l'abbé Inchauspé pendant sa desservance à Larrau.

Iriart, natif de Sibas, succéda à l'abbé Carrique. Il desservit la paroisse depuis 1820 jusqu'en 1826, époque à laquelle il fut transféré à Laguinge, où il mourut. **Castillon** natif d'Esquiule, succéda à l'abbé Iriart. Il desservit la paroisse depuis 1825 jusqu'en 1835, et mourut à Larrau à l'âge de 35 ans. Son corps repose sous le porche de l'église. Ayant la fièvre typhoïde, dans un accès de folie il s'était jeté en bas de la fenêtre du presbytère et il mourut des suites de cette chute.

Tyras, natif de Barcus, succéda à l'abbé Castillon. Il desservit la paroisse depuis 1835 jusqu'en 1840. Il fut transféré à Abense-de-Haut, après à Esquiule, où il mourut.

Lhande, natif de Haux, succéda à l'abbé Tyras. Il desservit la paroisse depuis 1840 jusqu'en 1853. Après il fut transféré à Banca (poste d'avancement), puis de là à Aroue et puis à Laguinge, d'où il se retira chez les missionnaires de Hasparren pour y passer ses derniers jours, il est mort à l'âge de 82 ans.

Un curé bâtisseur

Onnaïnty, natif de Lacarry, succéda à Lhande en 1853. Vicaire à Mauléon et Barcus, il dirigea dans cette seconde paroisse les travaux de l'agrandissement de l'église, qui est la plus vaste de la Soule et dont les tribunes en amphithéâtre n'ont pas de pareilles dans le Pays Basque. Nommé curé de Larrau, trouvant l'église insuffisante pour la population, il entreprit son agrandissement un an après son arrivée. Après l'ouverture des arcs, les deux bas-



Intérieur de la chapelle Saint Joseph. Photo R. Espelette

côtés avec leurs autels ont été annexés au corps principal. Les galeries construites en amphithéâtre. Pour cela il dut enlever la voûte correspondante, construite en pierre plein cintre, parce qu'elle était trop basse pour permettre cette construction. Il fit mettre deux escaliers en pierre en dehors pour monter aux tribunes. Le vieux clocher, qui se trouvait au milieu et qui prenait toute la largeur de l'église, fut abattu, et le nouveau fut construit en 1873. De l'église primitive il n'est resté que les murs extérieurs et la voûte correspondante au sanctuaire et une partie de la nef. Les armoires de la sacristie furent faites en même temps, ainsi qu'une seconde porte. Le chemin de la croix érigé, acheté les trois statues de saint Pierre, saint Paul et saint Joseph. En 1873, la petite cloche donnée par Martin Larrory, venu des Amériques pour passer quelques jours auprès de ses parents. Parrain Martin Larrory, marraine Lucie Topino.

Les travaux étaient presque terminés lorsque le gouvernement et l'Empereur Napoléon III vinrent au secours de la commune. Une pétition adressée au gouvernement et appuyée par le député Etcheverry, de Saint-Jean-le-Vieux, lui valut 1200 francs. En reconnaissance de son intervention, la commune envoya à Mr Etcheverry un chevreuil à Paris. Tous les chasseurs, maire en tête, dînaient chez Mr Onnaïnty quand celui-ci reçut la lettre du député qui lui accusait réception du cadeau et le pria de présenter ses remerciements à la commune. Rentré à Saint-Jean -le-Vieux, le curé fut invité à dîner chez lui et reçut 200 francs pour l'église. Une autre pétition fut présentée par Penin, maire et chevalier de la Légion d'Honneur, à Napoléon III lors de son passage à Tardets; quatre jours après l'Empereur lui envoya de Biarritz 2.000 fr. en billets de banque.

En 1857, Louis-Lucien Bonaparte, cousin de Napoléon III alors régnant, grand érudit, connaissant trente-trois langues, travaillant à cette époque sur la langue basque, se trouvant à la haute Soule, descendit au presbytère de Larrau en compagnie de l'abbé Inchauspé, aujourd'hui vicaire général honoraire à Abense-de-Haut, de ses deux aides de camp, de Mr Darhampé, maire de Tardets, et de Mr Daguerre, négociant. Après le déjeuner, le Prince partit pour Otchagavia en Espagne, accompagné de l'abbé Inchauspé, de Penin, maire de Larrau, et de son curé. Il resta à Otchagavia un jour pour prendre des notes sur les différents dialectes basques. Le lendemain, retour à Larrau avec Mr Onnaïnty et les autorités d'Otchagavia, un dîner de 15 couverts fut servi au presbytère. Le prince insistait à plusieurs reprises pour payer les frais faits à son occasion, mais comme le curé lui disait qu'il n'accepterait rien, il ne dut rien payer. Dans le trajet de Larrau à Tardets, le Prince dit à l'abbé Onnaïnty : « Si jamais je puis vous être, ne m'épargnez pas. » Alors Mr Onnaïnty se permit de lui dire : « Prince, vous voyez l'état de ces routes; si Votre Grandeur

voulait bien nous obtenir quelques secours du gouvernement pour les améliorer, nous lui serions bien reconnaissants. » Le Prince lui répondit : » Le lendemain de mon arrivée à Paris, le ministre en aura des nouvelles. » Huit jours après, le curé recevait une de ses lettres dans laquelle le Prince lui disait que les ministres lui avaient dit que pour le moment il n'y avait pas de fonds disponibles, mais qu'autant qu'il n'y en aurait, ils n'oublieraient pas sa recommandation. Trois mois après commencèrent les travaux qui durèrent pendant plusieurs années.

C'est donc grâce à l'intervention du Prince que nous avons la belle route qui de Tardets conduit à Larrau. Arrivé à Tardets, le Prince fit cadeau au curé des dialogues basques, guipouscouena, biscaïena, labourdin et souletin par don à P. Uthurriaga, P. J. A. de Urrutia, etc.

En 1861, la chapelle de Saint Joseph tombée en ruines depuis 80 ans fut restaurée sous la direction de l'abbé Onnaïnty. La bénédiction à laquelle assistait presque tout le clergé du canton avait été donnée par l'abbé Baratçabal, doyen de Tardets. Lui même était de Camou-Cihigue. Parrain de la cloche, Joseph Baratçabal, maire, marraine, Catherine Doronde, épouse de Martin Onnaïnty.

Texte retranscrit par Robert Espelette d'après le bulletin du Diocèse de Bayonne n° 40 du 7 octobre 1900

[A lire le résumé du Mémoire de master de Valérie Stenou, Larrau, l'église Saint-Jean-Baptiste dans son environnement](#)